BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 3/ AVRIL 1988
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

EN CE TEMPS DE PAQUES

Nous venons de célébrer la résurrection du Christ.
Beaucoup de ceux qui écrivent et lisent "Interrogation" connaissent l'intensité de cette espérance fantastique: un jour, tous les morts ressusciteront !
Mais davantage que cette certitude future, il y a des résurrections aujourd'hui, qui brillent de mille feux, comme les perles d'eau sur les herbes et les fleurs printanières.
Quand un couple humain, qui s'étiolait dans la triste indifférence ou l'affrontement mesquin du moi exagéré, se remet, tout à coup, à retrouver les gestes du pardon et de la tendresse, n'est-ce pas Pâques qui renaît dans la maison ?
Quand un ami, qui était gravement malade, rentre de l'hôpital, guéri, n'est-ce pas une résurrection que l'on fête en chantant, autour d'un bon repas.
Quand, malgré tous les Reagan du monde, les peuples du Nicaragua, d'Haïti, d'Afrique du Sud, de Palestine, d'Afghanistan, continuent de lutter pour leur dignité et leur droit à choisir leur destin politique, n'est-ce pas une victoire pascale qui se trouve au bout du chemin ?
J'ai toujours été impressionné, quand j'étais au Brésil (mais ça se passe ailleurs aussi !), du cri que nous lancions avec conviction dans la rue ou dans nos liturgies, en évoquant le nom aimé du témoin qui avait lutté jusqu'au bout, sous la torture ou l'assassinat: "Tito de Alencar: Presente !, Margarida: Presente !, Dom Oscar Romero: Presente !, Salvador Allende: Presente !". Et tant d'autres noms qui nous brûlaient le coeur... Dans la rue, ou dans une réunion clandestine, passait alors un souffle de résurrection. L'émotion gagnait tout le monde, croyants ou incroyants, communistes ou chrétiens.
Car il est vrai que chaque fois que Pâques est célébrée dans le quotidien de nos vies, les yeux des adultes, comme ceux des enfants, s'illuminent à nouveau du bonheur retrouvé et partagé.

Bernard Bavaud

LES LUMIERES

La forêt était sombre en cette fin d'hiver, et nous roulions sur la route qui la traversait depuis un bon bout de temps. Pour le conducteur, qui se devait d'être attentif à la route et à la conduite de la voiture, le voyage pouvait être passionnant, pour la passagère que j'étais il devenait très monotone.

La nuit était tombée et je ne voyais plus rien, sinon cette masse sombre qui nous cernait de tous côtés. En essayant de percer les contours des arbres à travers les vitres de la voiture, les souvenirs de "Petit Poucet", du "Petit Chaperon Rouge" et d'autres me revenaient en mémoire. Je n'aurais pas voulu me retrouver seule au milieu de la forêt !

Mais les forêts ne sont pas interminables, et la nôtre est devenue clairsemée, les arbres ont disparu, et elle a fini par céder la place à des prés.

Notre route suivait en douceur les contours d'une chaîne de montagnes, on tournait une fois à gauche, une autre à droite, un petit bout tout droit ... et on recommençait.

Loin devant nous, une lueur annoncait parfois un petit village. Peu de temps après, nous le traversions. Le temps d'un éclair, nous avions eu l'impression de faire partie à nouveau du monde des vivants. Mais, quelques secondes après, nous étions de nouveau happés par le royaume de la nuit, des bois sombres et du néant.

Encore la forêt, les ténèbres, et comme seul repère les lumières des phares qui fouinent sur la route à la recherche de la voie qui nous mènera vers la grande ville.

Enfin, le ciel semble s'éclaircir devant nous. Une lumière orangée colore les nuages et la route plonge vers la vallée. Tout au fond, une constellation de petits points dorés nous annonce que la ville est là, vivante, habitée !

La voiture paraît sentir l'approche de la maison, de son parking familier, elle roule plus gaiement, et je sors de ma torpeur pour regarder la ville.

Elle est belle comme ça, la nuit, avec toutes ces petites fenêtres qui clignotent dans le noir. Il y a dans chaque lumière un homme, une femme, un enfant. Des jeunes, des vieux, tous avec leur histoire.

Leurs vies sont devant moi ... La lumière pâle du dernier étage de la grande tour à droite ... une vie ... un mystère. La lampe qui se balance devant la porte de la villa rose ... attend-elle quelqu'un ?

Des lignées de lumière tracent les rues, les avenues et les chemins de ma ville. Des chemins de lumière qui nous amènent chez nous ... à la maison ... vers nos vies ... et nos mystères.

Je n'avais pas fait attention, avant ce voyage de nuit dans les montagnes, à toutes les lumières qu'il y avait autour de moi. Il a fallu, pour que je remarque les lumières des voisins , que je me retrouve dans la nuit et l'obscurité pendant quelque temps.

R. Mustieles

FANTAISIE GASTRONOMIQUE

"C'est dégueulasse ton truc..."
Pourtant c'était une surprise...
Elle avait reçu ce livre de cuisine
Cuisine Moderne...

Première fois qu'elle l'utilisait
"J'ai fait tout ce qui est marqué..."
Quand même !
Elle téléphone au Chef écrivain
"...Ça marche pas votre bouquin
 J'ai fait ça comme vous l'écrivez...
 Et bin, c'est pas mangeable..."

Silence... quelques échanges...

Madame, je vous prie d'accepter mon invitation
Dans mon Restaurant
Je vous ferai cette recette.
...
Jamais nous arriverons à payer ce que vous demanderez
Mais Madame, je vous invite !

C'est que...
Je ne sais pas comment nous allons venir,
Nous n'avons pas de voiture...
... Je vous ferai chercher...

Le soir convenu
La mère du Chef est venue chercher
Cette dame et son mari
Ils ont eu droit à un menu entier spécial
Qu'ils ont pu apprécier
Avec la mère du Chef à leur table
Et les gentillesses du Chef
Venant souvent voir comment ça va...

Dans le courant de la soirée
Ils ont visité l'établissement
La cuisine et quelques secrets
Et pour terminer
Un cuisinier a exécuté, devant eux
La recette du bouquin...
Cette fois c'était tout à fait mangeable...

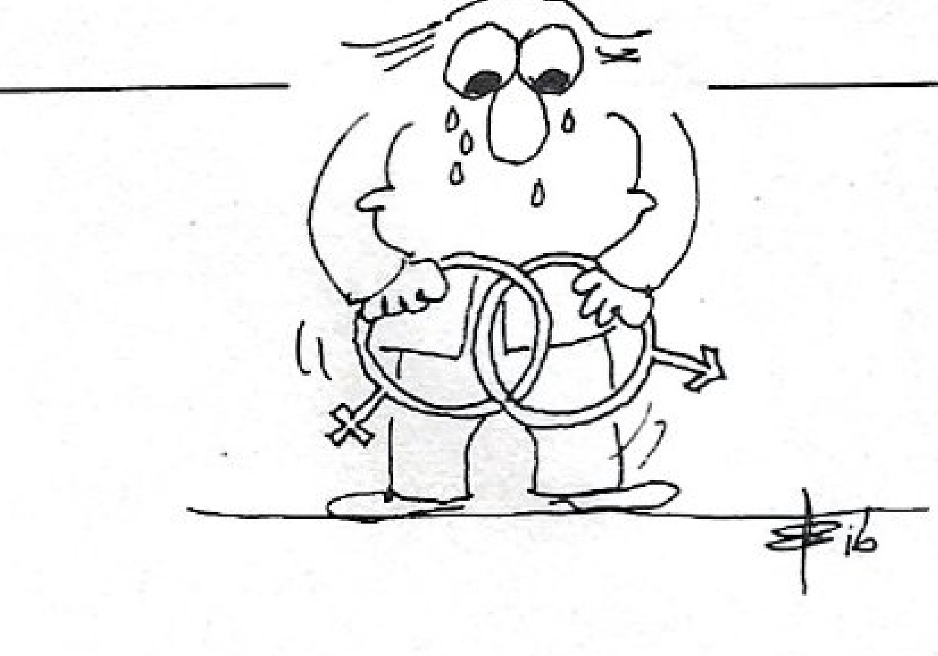
En fin de soirée
Une voiture confortable
A ramené Madame et son mari
Chez eux bien contents (ce bouquin... ça marche)

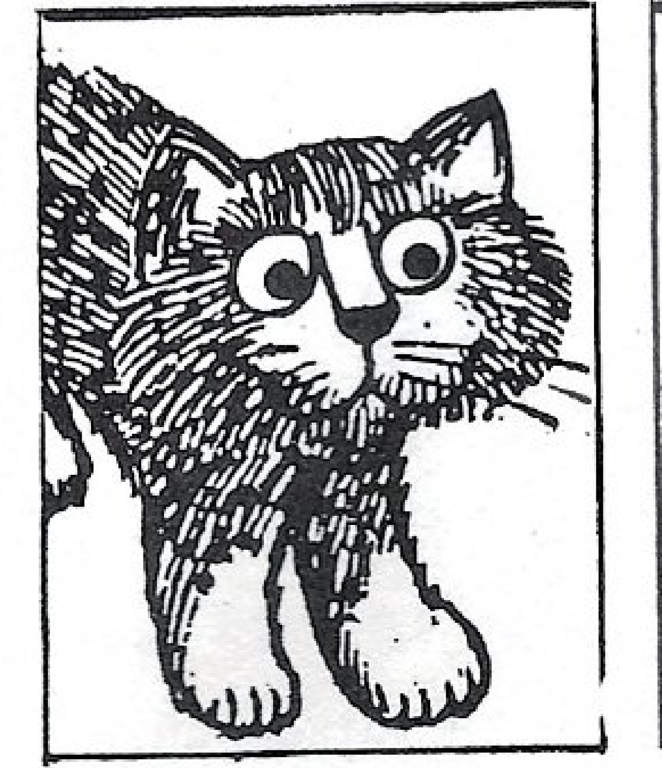
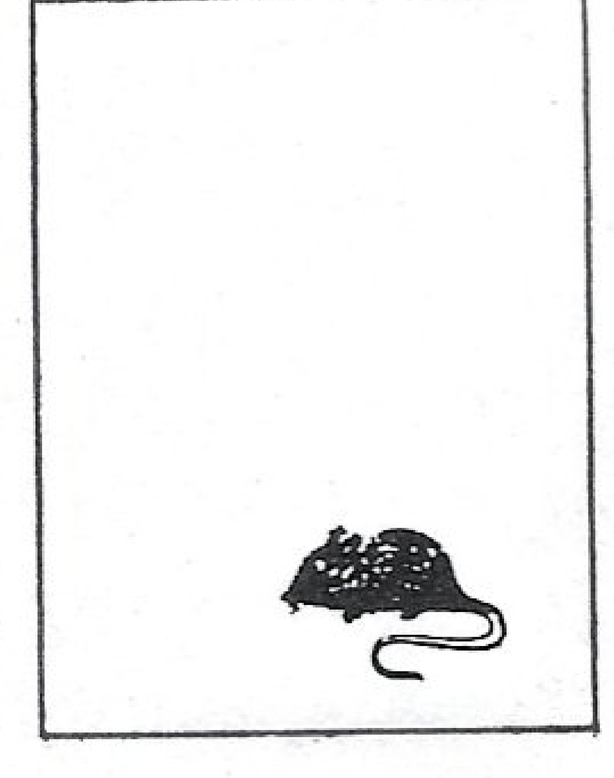
Qui c'est ?... Vous ne trouvez pas ?...
Le bouquin ?... Non ?...
Alors un indice de plus...
Avec ces initiales... On peut écrire

Fantaisie Gastronomique.

Gilbert Zbären

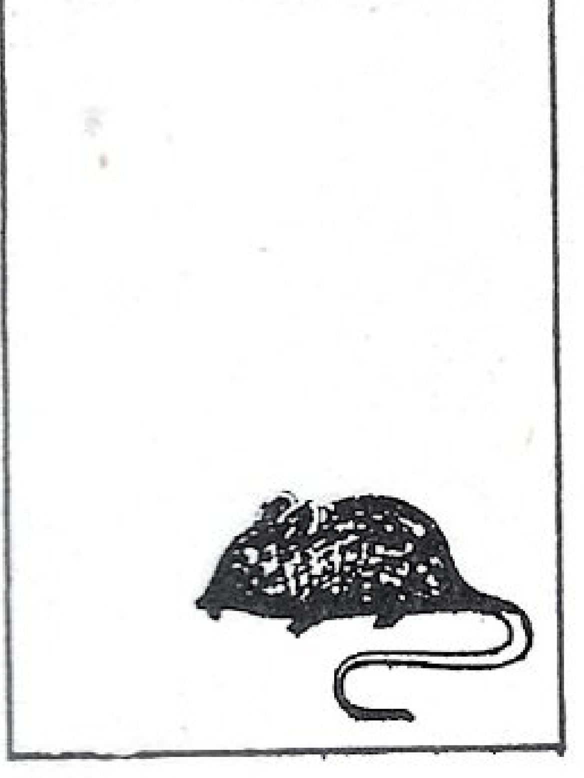
HOMMES FEMMES



THEME:

Il était une fois
une petite souris
et un gros matou...

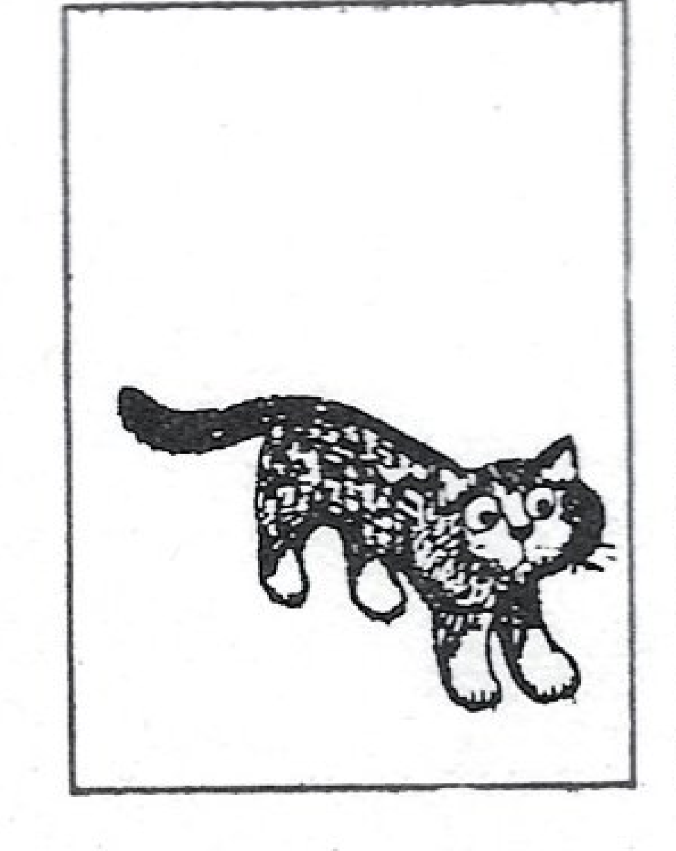
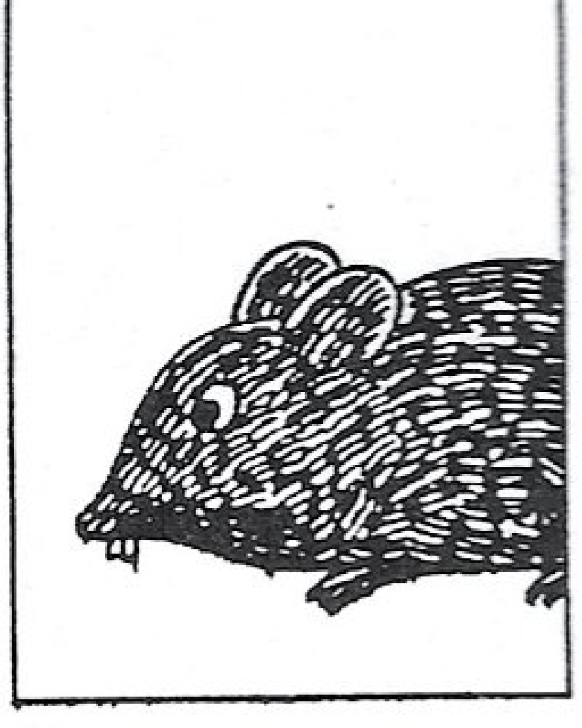



Il était une fois
un petit rat
et une grosse chatte...



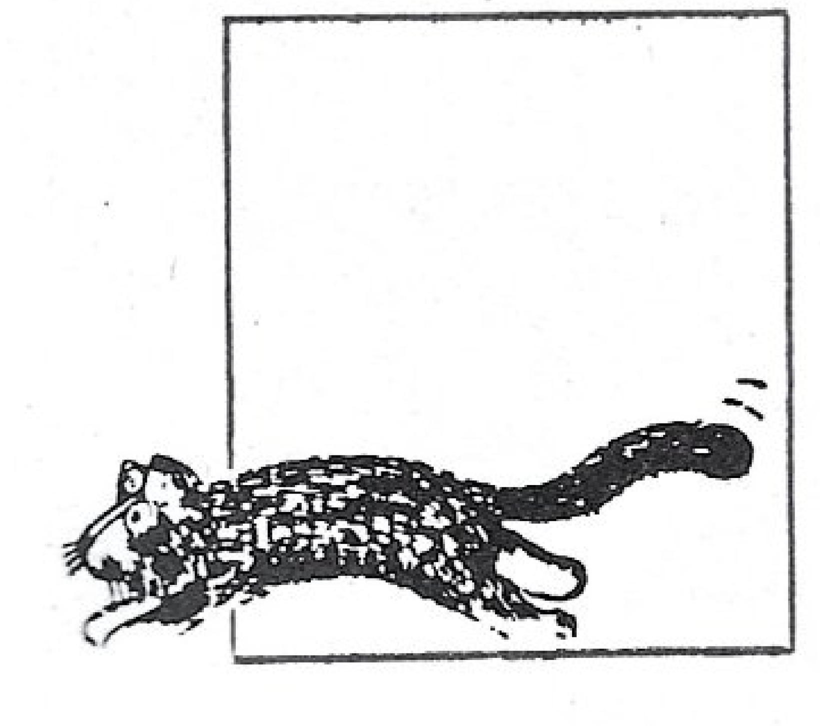

VARIATIONS (à l'infini)

Il était une fois
un petit employé
et un gros patron...

Il était une fois
un petit palestinien
et un gros israélien...

etc... etc...




Tout dépend
de l'image
que l'on a de soi !

L.B.

La Liberté, 14 mars 1988

Manifestation devant la villa de Mobutu à Savigny

Complicité helvétique dénoncée

Cinquante sacs de 100 mio de francs – la fortune, en papier journal, du général Mobutu – ont été déposés samedi après midi à l'entrée de sa villa, à Savigny. Ils portaient tous cet écriteau «Retour au peuple zaïrois». Ensuite, la route qui borde la propriété a été rebaptisée «Rue de la Koppération Suisse-Zaïre».

Manifestation pacifique, et même bon enfant, que celle organisée par le Mouvement SOS-Asile Vaud, afin de protestter contre la collusion entre la Suisse et le régime du Mobutu, après les expulsions des familles Musey et Maza. Un premier orateur a déoncé le pillage des richesses du Zaïre effectué par Mobutu, avec la complicité de banques et de financiers suisses. Selon un rapport du Fonds monétaire international, la contre-valeur des exportations du Zaïre n'est rapatriée qu'en partie. Le reste est versé sur les comptes que possède le dictateur dans des banques suisses.

L'orateur a encore accusé la Suisse de se soumettre aux presssions de Mobutu. Afin de renforcer la présence de la chimie bâloise au Zaïre et de toucher enfin les réparations dues pour la nationalisation de biens suisses. De fait, comme notre journal a été le premier à l'écrire, cette somme a bel et bien été versée quelques jours avant le départ d'Alphonse Maza pour Cuba. Et de dénoncer ce «marchandage révoltant». Le Genevois Berthier Perregaux, du groupe PADAK (Pas d'accord avec Arbenz et Kopp), a ensuite lancé un appel à la désobéissance civique, afin de «faire réfléchir ceux qui ont le pouvoir et qui en abusent». Selon lui, l'expulsion de la famille Musey a constitué un «sommet de forfaiture». Auquel il importe de réagir en refusant de payer une partie de l'impôt fédéral direct. Près de cinq cents personnes auraient déjà accepté de le suivre dans cette voie.



«100 millions – retour au peuple zaïrois». Keystone

La manifestation avait encore pour but de demander: d'accorder un permis de séjour à la famille Musey; de ne plus livrer d'opposants au régime de Kinshasa; de lever les interdictions de parole frappant les réfugiés; de rendre les milliards expatriés au peuple zaïrois; de libérer les prisonniers politiques. Quelque 200 à 250 personnes avaient répondu à l'appel de SOS-Asile. Elles se sont dispersées sans heurt à la fin de la manifestation.

Cl. B.

Ceux et celles qui désirent participer à cette action, peuvent écrire à l'adresse suivante:

Action PADAK Aktion
c/o Berthier Perregaux
16, Cours des Bastions
1205 Genève

! Pas d'accord - PAs D'accord avec Arbenz et Kopp - Protest dem Ausschaffungs- Diktat von Arbenz und Kopp !

Le Monde diplomatique, mars 1988

POINT DE VUE

La responsabilité de l'Occident

Par THIERRY HENTSCH *

LA révolte palestinienne contre l'occupation et la répression qu'exerce l'Etat d'Israël depuis vingt ans à Gaza et en Cisjordanie incitent les Occidentaux à réfléchir sur eux-mêmes. Que nous le voulions ou non, nous sommes profondément impliqués dans ce conflit.

Comme Occidentaux, nous participons d'une civilisation que son développement particulier a placée dans une position dominante par rapport à toutes les autres, au cours des deux derniers siècles, au moins. A la faveur de cette domination, les puissances occidentales ont organisé le monde — certaines régions plus que d'autres — en fonction de leurs intérêts et de leurs conceptions. La Palestine fut, au début de ce siècle, l'un de ces lieux « privilégiés » : les intérêts de l'empire britannique se mariaient avec une vision anglo-saxonne et « protestante » du monde selon laquelle les juifs avaient un droit imprescriptible sur la Palestine.

Seule la puissance mythique des récits bibliques, à travers laquelle cette région du monde était devenue Terre sainte aux yeux de la chrétienté occidentale, expliquait qu'on pût vouloir y réinstaller les juifs après deux millénaires, tandis que, de l'autre côté de l'Atlantique, cette même civilisation blanche, anglo-saxonne et protestante (1) achevait tranquillement de nier l'existence et les droits immédiats des autochtones d'Amérique du Nord, dans ce qui reste peut-être le génocide le plus radical de l'histoire moderne.

Or, comme chacun sait, il se trouve que l'Occident a aussi sécrété l'antisémitisme, haine des juifs, dont les camps de concentration nazis représentent à ce jour un paroxysme froid dont nous n'avons pas encore véritablement creusé le sens. Plutôt que de réfléchir à ce que cet abîme signifiait, non seulement pour l'Allemagne mais pour la civilisation au cœur de laquelle il s'était ouvert, l'Occident, trop content de soulager sa mince conscience sur le dos d'un peuple colonisé, a cru pouvoir refermer cette faille abyssale en apportant son soutien matériel et moral à la création de l'Etat d'Israël. Un Etat — comme l'occupant britannique lui-même avait dû finir par l'admettre dans son Livre blanc de 1939 — dont l'existence, la consolidation et l'extension ne pouvaient se réaliser qu'au détriment des Arabes de Palestine, devenus les Palestiniens.

C'est ainsi que l'Occident a chargé ces derniers d'un fardeau — la question juive — qu'il avait été lui-même le premier à créer. Le courant expansionniste dominant en Israël a pu jouer de la culpabilité refoulée de l'Occident pour transformer peu à peu une occupation militaire (qui n'aurait dû servir que de monnaie d'échange en vue d'une négociation de paix) en une annexion rampante qui, chaque jour, restreint davantage l'espace et les droits des populations palestiniennes des territoires occupés. Vingt ans de cet étau qui se resserre, vingt ans de spoliation et de répression croissantes, peuvent bien pousser un peuple à bout !

A travers Israël, c'est l'Occident qui pèse ainsi de tout son poids sur le peuple palestinien — que cela plaise ou non. Il y a, dans cette civilisation qui est la nôtre, de belles idées, en particulier l'idée de la dignité de la personne. Mais parce que cette « dignité » n'a pas encore réussi à descendre dans le monde et parce que cette « personne », en réalité, se limitait et se limite encore à l'homme occi-

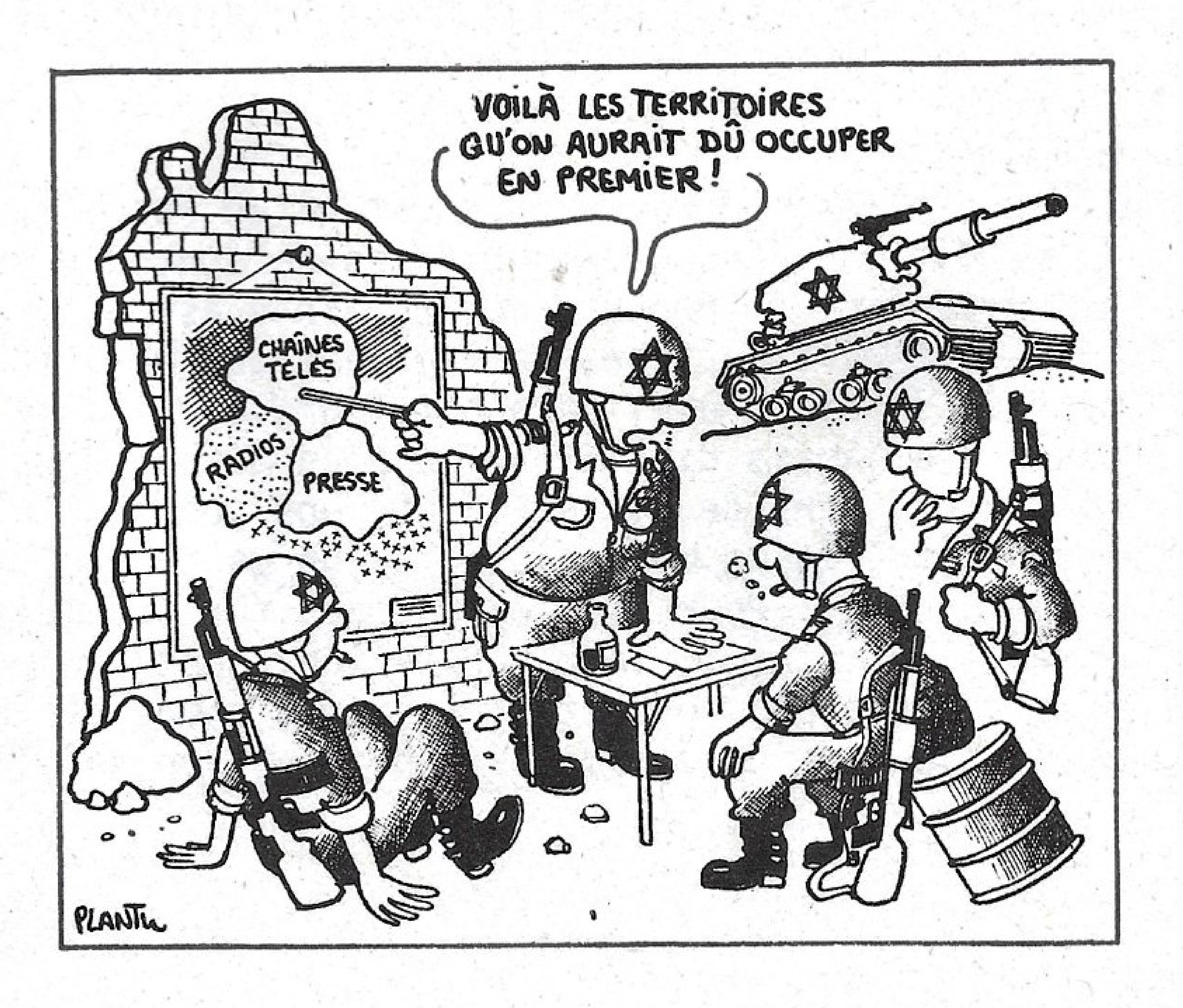
dental, cette civilisation a parallèlement produit un terrible principe d'exclusion. Sans doute ce principe ne lui est-il pas propre : toute civilisation tend d'une façon ou d'une autre à se définir en exclusion par rapport aux autres. Mais, dans les faits, l'exclusion occidentale a pris une force et une radicalité exceptionnelles, parce que la technique moderne a puissamment renforcé la conviction qu'avait l'Occident d'incarner la raison universelle. L'extermination des autochtones d'Amérique, la « solution finale » de la question juive et son rejeton palestinien, l'enfermement des Noirs d'Afrique du Sud, toutes ces négations insensées procèdent du même alliage de la force technique aveugle avec l'universalisme exclusif de l'Occident.

IL ne s'agit pas de culpabiliser vainement sur le passé, encore moins de rejeter tout ce qu'il peut y avoir de beauté dans notre civilisation, mais plutôt, dans l'espoir de cette beauté même, de comprendre les racines et le sens profond de ce qui continue sous nos yeux, de cette négation toujours recommencée, ici ou ailleurs. Il s'agit de dire, à nous-mêmes d'abord, aux Israéliens ensuite, que nous n'en voulons plus. D'autant que cette négation, en l'espèce, n'atteint pas seulement les Palestiniens ; elle risque aussi de rejaillir sur les juifs eux-mêmes (en majorité non israéliens). Israël existe, et il ne s'agit pas de remettre en cause son existence. Il s'agit de voir que, par sa création, Israël n'a pas « réglé » la question juive et ne peut prétendre le faire à lui seul. Quelle perte pour le monde s'il fallait réduire le judaïsme et la judaïcité (ou sentiment national juif) à l'Etat d'Israël et à ceux qui, dans cet Etat, ont pour principale ambition de l'agrandir à n'importe quel prix ! Croire que cet agrandissement, à coup de meurtres et de déportations, puisse se faire dans l'intérêt des juifs du monde entier n'est qu'une dangereuse absurdité. Nous devons la combattre et, surtout, ne pas tolérer que nos dirigeants lui donnent la moindre caution, fassent preuve de la moindre indulgence envers une occupation dégradante que plus rien ne justifie, sinon la poursuite d'une chimère dévorante qui se nourrit de ce que notre civilisation porte en elle de plus destructeur.

* Auteur de *l'Orient imaginaire*, Les Editions de Minuit, Paris, 1988.

---

(1) *White Anglo-Saxon Protestant* (WASP).



Le Monde, 29 février 1988

Dur dur le mois de mars à Genève ! Mois de la session de la Commission des droits de l'homme, c'est aussi celui de nombreuses visites dans notre ville. Des témoins aux bras chargés de dossiers relatant le plus souvent emprisonnements, exactions et meurtres.

Une épreuve pour l'espérance. Une épreuve pour l'agenda également. C'est pourquoi vous ne m'en voudrez pas de puiser cette fois dans mes réserves.

André Fol

JAMAIS HOMME N'A RESPECTE LES AUTRES COMME CET HOMME

Pour lui, l'autre est toujours plus et mieux que ce à quoi les idées reçues, même des Sages et des Docteurs de la Loi, tendent à le réduire. Il voit toujours en celui ou celle qu'il rencontre un lieu d'espérance, une promesse vivante, un extraordinaire possible, un être appelé, par-delà et malgré ses limites, ses péchés et parfois ses crimes, à un avenir tout neuf. Il lui arrive même d'y discerner quelque merveille secrète dont la contemplation le plonge dans l'action de grâces !

Il ne dit pas: Cette femme est volage, légère, sotte, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu, ce n'est qu'une femme. Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation.

Il ne dit pas: Celle-là qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hystérique. Il l'écoute, lui parle et la guérit.

Il ne dit pas: Cette vieille qui met son obole dans le tronc pour les oeuvres du temple est une superstitieuse. Il dit qu'elle est extraordinaire et qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement.

Il ne dit pas: Ces enfants ne sont que des gosses. Il dit: Laissez-les venir à moi et tâchez de leur ressembler.

Il ne dit pas: Ce centurion n'est qu'un occupant. Il dit: Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël.

Il ne dit pas: Ce savant n'est qu'un intellectuel. Il lui ouvre la voie vers une renaissance spirituelle.

Il ne dit pas: Cet individu n'est qu'un hors-la-loi. Il lui dit: Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.

Il ne dit pas: Ce Judas ne sera jamais qu'un traître. Il l'embrasse et lui dit: Mon ami.

Il ne dit pas: Ce fanfaron n'est qu'un renégat. Il lui dit: Pierre m'aimes-tu ?

Il ne dit pas: Ces grands prêtres ne sont que des juges iniques, ce roi n'est qu'un pantin, ce procurateur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspue n'est qu'une plèbe, ces soldats qui me maltraitent ne sont que des tortionnaires. Il dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font...

Jésus n'a jamais dit: Il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là, dans ce milieu-ci, dans ce milieu-là. De nos jours il n'aurait jamais dit: Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bicot... Pour lui les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs actes, leur statut, leur réputation, sont toujours des êtres aimés de Dieu.

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme. Il est unique. Il est le Fils Unique de Celui qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants.

Cardinal Albert Decourtray

à *Vie Montante, France*, extraits

Montevideo, le 12.1.88

Bonjour mes chers amis,

J'aimerais par cette première note de l'année 1988 vous envoyer, non seulement mes meilleurs voeux, mais aussi quelques nouvelles sur l'Uruguay, ce petit pays du Cône Sud dont on ne sait pas grand chose en Europe.

Le fait le plus remarquable de cette période post-dictature est sans nul doute la clôture de la campagne de récolte de signatures pour le *Référendum contre l'impunité des militaires tortionnaires* du régime antérieur (qui va de 1973 - année du coup d'état militaire - à fin 1984, début de l'ouverture démocratique).

En neuf mois et demi de campagne, des milliers de brigadistes, à travers les commissions de quartiers, les organisations sociales, religieuses et de défense des droits de l'homme, les forces politiques et les syndicats, ont réuni le nombre le plus élevé de signatures de l'histoire du pays - 634'702 - ce qui équivaut au tiers du total des citoyens ayant le droit de vote.

Le résultat a dépassé non seulement les pronostics de mauvais augure du gouvernement, mais encore les expectatives les plus optimistes des initiateurs mêmes de la campagne.

Vous vous souvenez que tout avait commencé le 22 décembre 1986, lorsque le parlement adopta cette fameuse loi sur l'impunité des militaires qui avaient ordonné les tortures, les disparitions, les viols et les enlèvements d'enfants pendant la dictature. Pourtant tous les partis politiques, inclu celui de l'actuel président J.M. Sanguinetti, avaient promis lors de la campagne électorale de fin 1984 qui ouvrait la période démocratique, le jugement de tous les délits de violation des droits de l'homme.

L'adoption de cette loi provoqua amertume, désillusion et colère au sein de la population uruguayenne, en cette veille de Noël 1986, sentiments qui se



transformèrent en volonté d'aller jusqu'au bout dans ce long combat pour le respect des droits de l'homme. Et l'on peut dire qu'aujourd'hui, avec la réussite du référendum, le pays a passé de la frustration à l'espoir grâce à l'organisation de la population uruguayenne.

Cette campagne a été dirigée par une "Commission nationale pro-référendum", constituée par des personnalités de tout le pays, présidée par les veuves des deux sénateurs uruguayens assassinés en Argentine en 1976 (Zelmar Michelini et Hector Gutierrez Ruiz) et par la grand-mère de la fillette séquestrée en Argentine également (Mariana Zaffaroni), avec la complicité directe des militaires uruguayens.

Dans un premier temps, l'organisation de la récolte des signatures s'est faite au travers des commissions de quartiers, auxquelles se sont intégrés les habitants de tous horizons politiques, dans un grand esprit unitaire, d'accord avec le référendum.

Des journées d'agitation (d'un, deux jours ou même d'une semaine) ont été réalisées soit au niveau de la capitale, soit au niveau national. A l'intérieur du pays, se sont créées des commissions pro-référendum par départements, localités, quartiers.

Dans un second temps, à partir de juin dernier, un effort particulier a été



Notas del CLAEH, mars 1987

donné à l'organisation de la récolte de signatures, immeuble par immeuble, maison par maison, en utilisant le moyen du porte-à-porte. A l'intérieur du pays, en plus des journées et semaines d'actions, certaines zones ou localités qui comptaient peu de militants ont été renforcées et de nombreux brigadistes, surtout des syndiqués et des étudiants, sont partis de Montevideo réaliser des tournées à travers les nombreuses localités et villages de l'intérieur.

Un étudiant raconte à ce propos l'émotion qu'il a ressentie alors qu'un vieillard analphabète d'un petit village isolé lui a demandé de pouvoir signer au moyen des empreintes digitales de son pouce (signature reconnue par la législation uruguayenne).

Parallèlement se sont déroulées des visites de personnalités en faveur du référendum à travers tout le pays, et de nombreux actes publics se sont réalisés dans des locaux, ou simplement sur les places et les coins de rues.

Ainsi, malgré les sombres prophéties du gouvernement qui clamait bien haut que le référendum ne dépasserait pas les 300'000 signatures, malgré les discours des dirigeants des partis de droite à la TV et à la radio pour dissuader les gens de signer, malgré la campagne de presse acharnée contre le référendum, il y aura plébiscite. Le peuple uruguayen ira voter sur cette question et certainement cette année encore, puisque la course électorale a aujourd'hui ouvert la première urne contenant les signatures, et a commencé son travail de contrôle et de comptage.

L'aboutissement spectaculaire de ce référendum pour la justice et contre l'impunité représente une étape importante dans l'histoire - douloureuse - de la démocratie uruguayenne. Et comme l'écrit Eduardo Galeano, historien et écrivain uruguayen, "l'avalanche de signatures s'est abattue contre cette machinerie qui fabrique l'impuissance, sacrifie la liberté à la sécurité, et nie la dignité au nom de la peur. Non seulement les gens ont signé contre les bourreaux du terrorisme d'Etat, mais encore contre le système usurpateur qui fait semblant d'être le pays. C'est pour cela que les signatures, qui représentent une preuve de courage collectif et de volonté populaire protagoniste, constituent un grand événement démocratique et un étonnant acte de jeunesse".

Les sombres pronostics économiques pour 1988...

La préparation du plébiscite contre l'impunité va se dérouler dans une période complexe d'approfondissement de la dépendance de l'Uruguay face à l'extérieur et d'élimination du contenu social du pays, ainsi que de la préparation des prochaines élections présidentielles et législatives prévues pour 1988.

Selon le doyen de la Faculté des sciences économiques de Montevideo, Danilo Astori, le gouvernement actuel ne fait que maintenir la même politique économique que la dictature, basée sur l'absence de plans pour résoudre les problèmes concrets de l'économie uruguayenne, comme la production, l'emploi, le commerce extérieur.

En ce qui concerne la distribution des revenus par exemple, le salaire moyen total du pays se situe à 9% en dessous du niveau de 1981 (pleine période de dictature qui avait pour objectif de baisser drastiquement les salaires), et le salaire de la population la plus défavorisée se situe à 18% en dessous

du niveau de 1981. Il faudrait encore ajouter la situation du salaire des secteurs du service domestique et rural, et des centaines de milliers de personnes qui vivent du travail informel, mais qui ne se trouvent pas dans les statistiques.

En fait, les travailleurs uruguayens ne perçoivent que 30% de la richesse qu'ils créent par leur travail, alors que 20% des plus riches s'approprient la moitié de cette richesse productive.

La continuité dans la politique économique entre la dictature et le gouvernement actuel se révèle encore dans la priorité qui est donnée au paiement d'une dette externe qui est la plus élevée par tête d'habitant de toute l'Amérique latine. Les intérêts de la dette à payer cette année seront de 350 millions de $US, alors que des restrictions drastiques sont réalisées dans les dépenses sociales comme la santé (20% des Uruguayens n'ont aucune couverture sanitaire), l'éducation (environ 1,5% seulement du budget annuel a été consacré à l'éducation - université y compris -, alors que plus du 40% du budget a été destiné à la défense), les logements (le nombre de bidonvilles a augmenté de plus de 100% entre 1980 et aujourd'hui).



Un des groupes de discussion
Rencontre, Paysandú, 14.11.1987



Notas del CLAEH, mars 1987

De plus, alors que le gouvernement se plaint toujours de ne pas avoir de ressources disponibles, rien n'a été fait pour modifier la loi sur les impôts qui continue d'être basée sur un système injuste qui taxe dans une même proportion le riche et le pauvre: 90% des entrées fiscales du pays proviennent de la TVA et seulement 5 à 6% de la fortune...

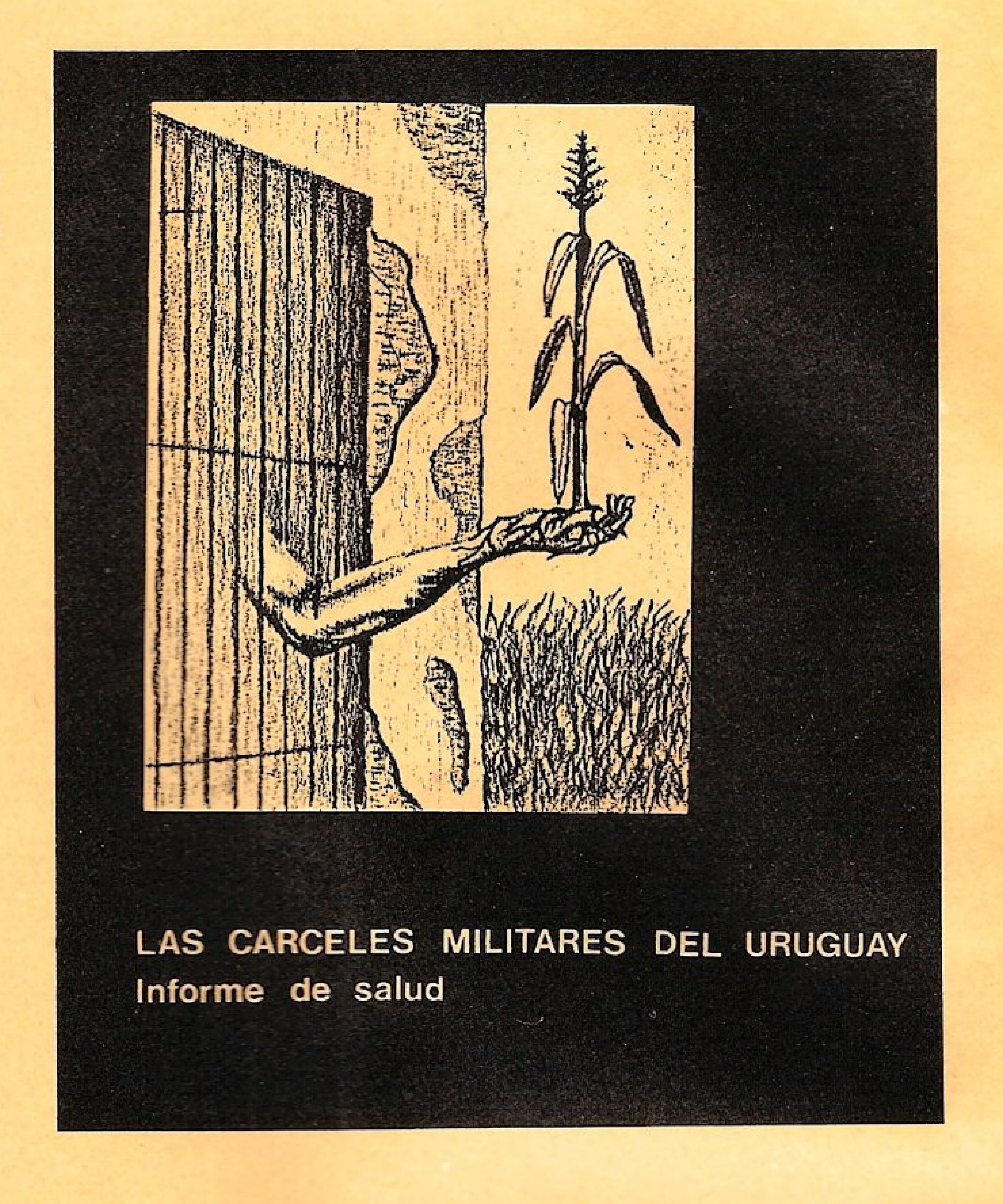
Un autre fait désastreux pour l'économie du pays et son indépendance est l'autorisation qui vient d'être accordée de créer des zones franches dans le pays absolument permissives pour le capital étranger qui pourra utiliser les ressources naturelles comme bon lui semblera. Cela ne peut que renforcer la dépendance économique de l'Uruguay et laisser entre les mains des grandes multinationales étrangères le pouvoir de décider sur les questions fondamentales telles que l'administration des ressources naturelles et des technologies de production.

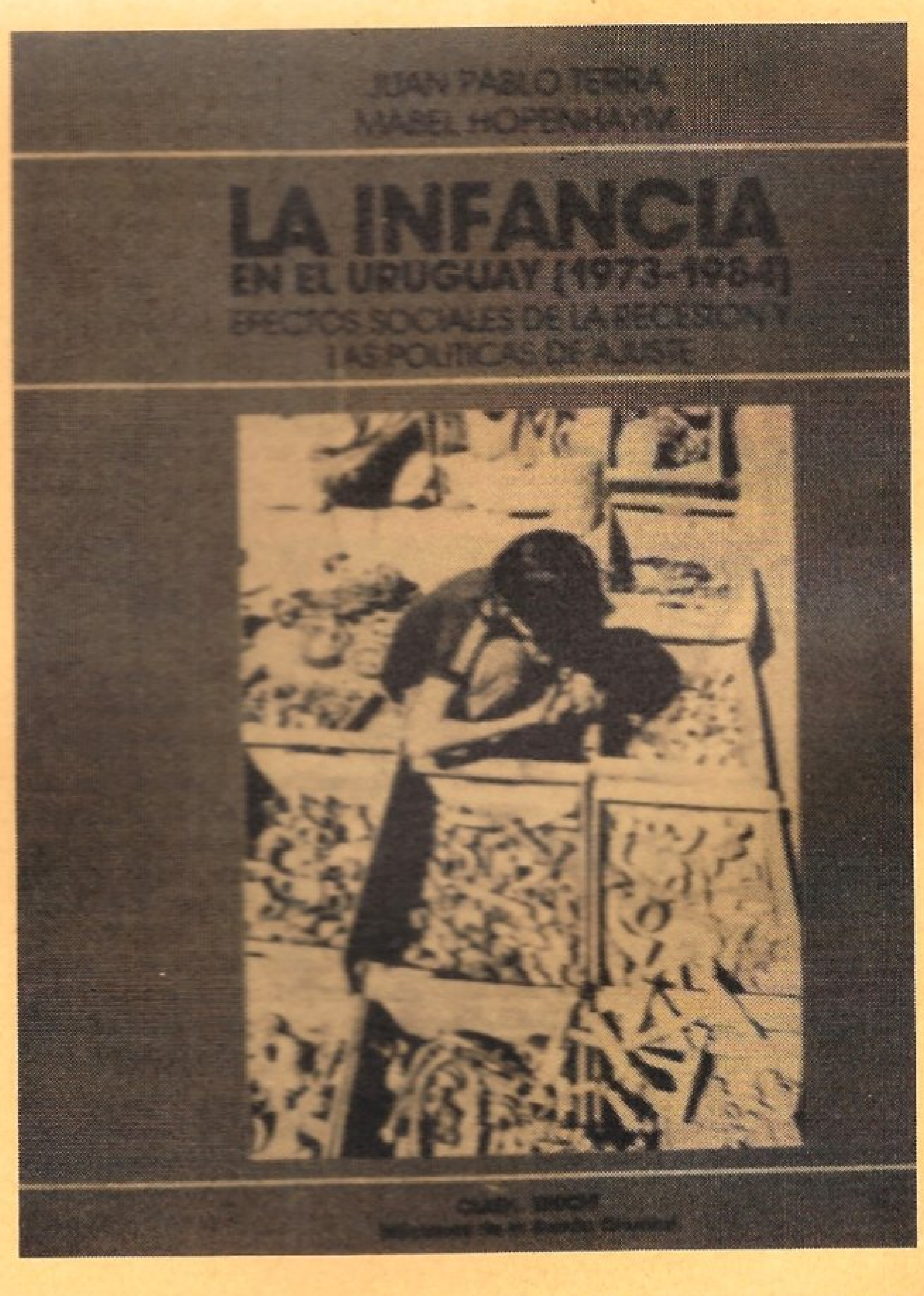
Parallèlement à cette mesure, le gouvernement impose une politique de spéculation financière au détriment du développement industriel et agraire du pays, et laisse grandes ouvertes les portes aux milieux financiers internationaux les plus réactionnaires, comme par exemple la secte Moon qui a fait de grands investissements dans l'achat de nombreuses banques, journaux, et la construction d'un hôtel cinq étoiles.

Pour 1988, on ne peut donc s'attendre qu'à une agravation de la situation économique, puisque les intérêts de la dette externe ne font qu'augmenter alors que les prix des produits d'exportation de l'Uruguay (viande, laine, etc.) continuent de baisser sur le marché mondial. Et les mesures prises par l'actuel gouvernement ne font que renforcer la dépendance du pays face au capital étranger, en le vidant de son contenu social. C'est cela qu'Eduardo Galeano nomme le "Système usurpateur qui fait semblant d'être le pays".

Je termine ici, en vous envoyant comme toujours toutes mes amitiés solidaires et beaucoup d'abrazos. La prochaine note sera sur le fond de micro-projets. A bientôt. Je vous envoie du soleil, des vagues et des tortas fritas, à vous qui êtes dans le froid et la neige...

Liliane Fatan, volontaire GVOM





Notas del CLAEH, mars 1987

elle est partie...

Le 7 avril 1988, Marguerite REGEZ, infirmière et assistante sociale, de Monthey, a rejoint Debl, au LIBAN, où elle travaillera, auprès de la population locale et des réfugiés, dans le domaine de la santé et du travail social, en collaboration avec les religieuses Antonines.



Son adresse: c/o Soeurs Antonines
St-Joseph

DEBL (Liban-Sud)

naissances

SYLVAIN, le 19 février, au foyer de Pascale et Bernard PRETOT-BILAT, Carrière 26, 2800 Délémont.

PAUL, le 25 février, au foyer de Lucienne et Eric DUBOIS-VEYA, 34 Grand Rue, 78550 Houdan, France.

RAPPORT DE VOYAGE:

Vu les nombreuses informations données sur l'Amérique centrale, lors des derniers numéros d'"Interrogation", nous renonçons a publier le rapport de voyage de Catherine Häller et Chica Bavaud.

Ceux qui désirent lire ce document fort intéressant sur leur voyage au Nicaragua, Jamaïque et Haïti (21 pages) peuvent le demander au secrétariat FSF: Grand-Rue 34, 1700 Fribourg. Tél. 037 / 22 80 06.

DATES A METTRE SUR NOS AGENDAS !

MISSION ET ROMANDIE: 28 et 29 mai au Bouveret.

JOURNEE DES ANCIENS FSF ET ASSEMBLEE GENERALE: 11 et 12 juin au Bouveret.

STAGE FINAL ET PREPARATION AU DEPART: du 3 au 23 juillet au Bouveret.

Action CARTES DU JARDIN D'ENFANTS de Lourdes Pintos en Uruguay

Avec le numéro de décembre nous avions joint une carte couleur et un bulletin de versement pour ceux qui voulaient participer à notre action. Nombreux sont ceux qui nous ont répondu en payant ce que nous avions suggéré et en recommandant des séries de cartes. MERCI !
Nous allons pouvoir faire parvenir environ Frs 5000.- à cette association en Uruguay par l'intermédiaire directe de Liliane Fazan volontaire GVOM qui a rédigé le dossier de ce numéro.
Encore un grand MERCI à tous ceux qui ont participé et à ceux qui continuent à nous commander de ces cartes. Il en reste encore quelques centaines. On peut les obtenir à l'adresse de GVOM "La Joliette", chemin des Bolets, 3013 Colombier.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES DU QUART MONDE DE L'OUEST LAUSANNOIS
avec laquelle nous collaborons, cherche:

un COORDINATEUR à 3/4 temps pour l'animation et la gestion de l'Association
- animation de différents groupes d'enfants et d'adultes
- projets individuels avec les familles
- contacts avec d'autres milieux
- coordination des activités et de l'équipe

Nous aimerions trouver une personne motivée à travailler avec des familles très défavorisées de notre région et à partager leur lutte pour plus de droits et de dignité pour tous.
Nous offrons: - un travail dans une petite équipe de 3 coordinateurs et une dizaine de bénévoles
- un salaire modéré.

Lieu de travail: RENENS Entrée en fonction: automne 1988
avec un souhait d'engagement minimum de trois ans.

OFFRES ECRITES: (avec motivations et curriculum vitae) à adresser à:
Association des familles du Quart Monde de l'ouest lausannois
Simplon 2, 1020 Renens

NOS PROCHAINES SESSIONS:

Renseignements et inscriptions: G. Zbären, 1033 Cheseaux.

Violence Conflit... Communication...
"Comment je réagis face à la violence, à ma violence, aux conflits relationnels, intérieurs... 15 soir, 16 et 17 avril 1988

Jeu de l'île
Par un jeu, découvrir des mécanismes économiques et ce qu'ils déclenchent...
22 soir, 23 et 24 avril

Sensibilisation à la conduite d'entretiens
27 soir, 28 et 29 mai 1988

Sensibilisation à la conduite de réunions
17 soir, 18 et 19 juin 1988

EIRENE PRESENTE:

OS 3 A DEMENAGE

Quoi de plus tentant que d'accepter une invitation de OS 3 pour une journée portes ouvertes de leur nouveau magasin à Orpund ? Ça vaut la peine de se déplacer. Le bâtiment construit par Gelos, une société fondée à cette occasion, offre à OS 3 une grande surface (1800 m2), bien aménagée où tout trouve sa bonne place. Les 1000 différents articles importés sont bien rangés sur des palettes et le stock de marchandises est enregistré dans un système informatique. On sent le grand monde derrière ces ballots avec des inscriptions exotiques qui se trouvent à l'endroit des arrivages et c'est agréable de savoir que les producteurs de toutes ces marchandises sont payés d'une façon équitable.

Quant aux employés de OS 3 (12, ce qui correspond à 10 postes à plein temps) on nous a affirmé qu'ils ont tous suivi le déménagement, bien que cela signifie pour eux un trajet passablement plus long. Est-ce un compliment pour OS 3 ou pour les employés ? Je dirais pour tous les deux: une maison engagée mérite des employés engagés et fidèles.

Depuis les dix ans que OS 3 existe, leur chiffre d'affaires a passé de Frs 1'047'000.- à 4'952'000.- et les vingt partenaires initiaux sont devenus cinquante-cinq actuellement. Les principaux étant le Nicaragua, le Mexique, les Indes, le Bengladesh, la Tanzanie et le Sri Lanka.

On se donne donc les moyens pour satisfaire les producteurs et les clients, pour informer, pour étudier les marchés. Les produits alimentaires par exemple sont choisis avec beaucoup de discernement pour s'assurer que la clientèle n'ait que de la marchandise saine (herbes et thés de plantations biologiques par exemple).

Pour clôre notre visite, une série de dias nous est présentée, illustrant l'histoire du thon du Cap Vert, et je me rends compte que dorénavant le thon ne sera plus pour moi uniquement ce poisson que j'aime bien, mais aussi une certaine présence de ces pêcheurs, de ces ouvriers de conserverie et de ces îles volcaniques, lointaines, où il faut énormément d'imagination pour créer du travail qui rapporte assez pour vivre.

Ces marchandises qu'OS 3 importe, vous les trouvez dans les Magasins du Monde, à des stands de certains marchés, etc. Les descriptions de la provenance et des projets rendent nos achats plus intéressants et satisfaisants.

Merci à OS 3 pour ses portes ouvertes et ses grands efforts pour un marché équitable..

Verena Jeanneret



LETTRE D'OUTRE-MER

Alexianne THEYTAZ, volontaire FSF, de Sierre, habite depuis juillet 1987, un quartier populaire de Kingston en JAMAIQUE. Voilà ce qu'elle nous écrivait récemment:

Bonjour tous,

Je me suis aperçue que je ne pourrais pas tout présenter en un article, alors, je vous enverrai le deuxième qui sera plus basé sur ce que je vis ici tous les jours, la vie dans le ghetto. Tout le monde m'aide à le faire et il est presque fini, c'est génial; cet après-midi, j'ai été prendre quelques photos pour mettre avec.

Cette introduction me semble indispensable pour comprendre le ghetto, j'espère que ça ne vous ennuie pas trop ?

Mes parents arrivent dans six jours, je me réjouis beaucoup de les voir et de pouvoir partager avec eux ce que je vis ici, je trouve très important.

Il paraît que vous n'avez pas un hiver trop froid, le temps est décidément complètement dérangé, il neigera certainement à Pâques. La planète a dû tourner.

Je pense à vous et vous embrasse fort.

Alexianne

LA JAMAIQUE

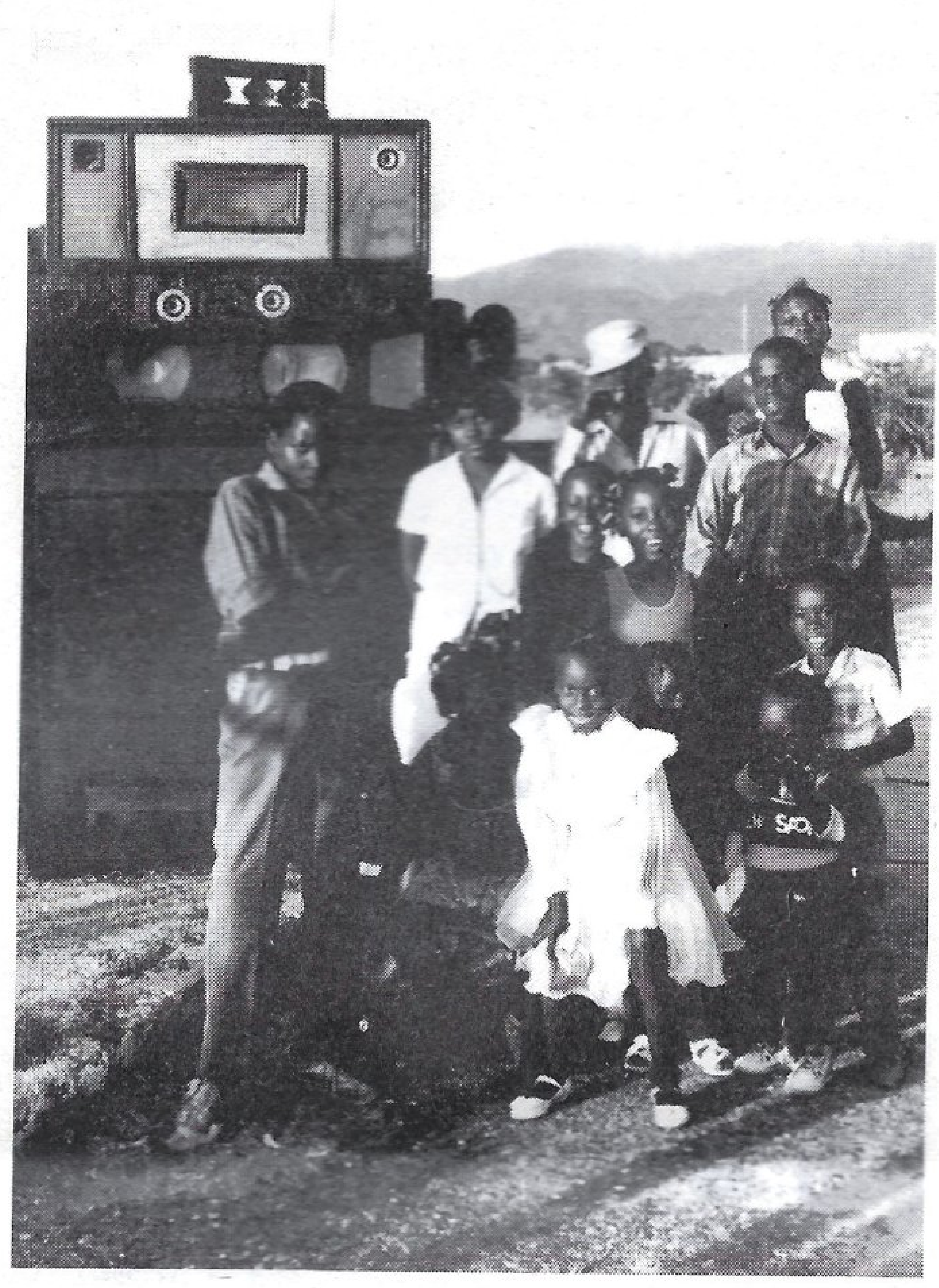
Jamaïque, nom de rêve qui signifie la plupart du temps pour les Européens climat tropical avec cocôtiers, plages, reggae. La réalité est différente, vue de ce côté-ci de l'Atlantique. Ile des Caraïbes, d'une superficie de 11'424 km2, elle est située à 145 km. au sud de Cuba, à 160 km. à l'ouest de Haïti et au nord de la Colombie. Les habitants sont des Noirs pour 75% de la population, il y a 20% de métis et 5% de Blancs et d'Indiens.

Un peu d'histoire

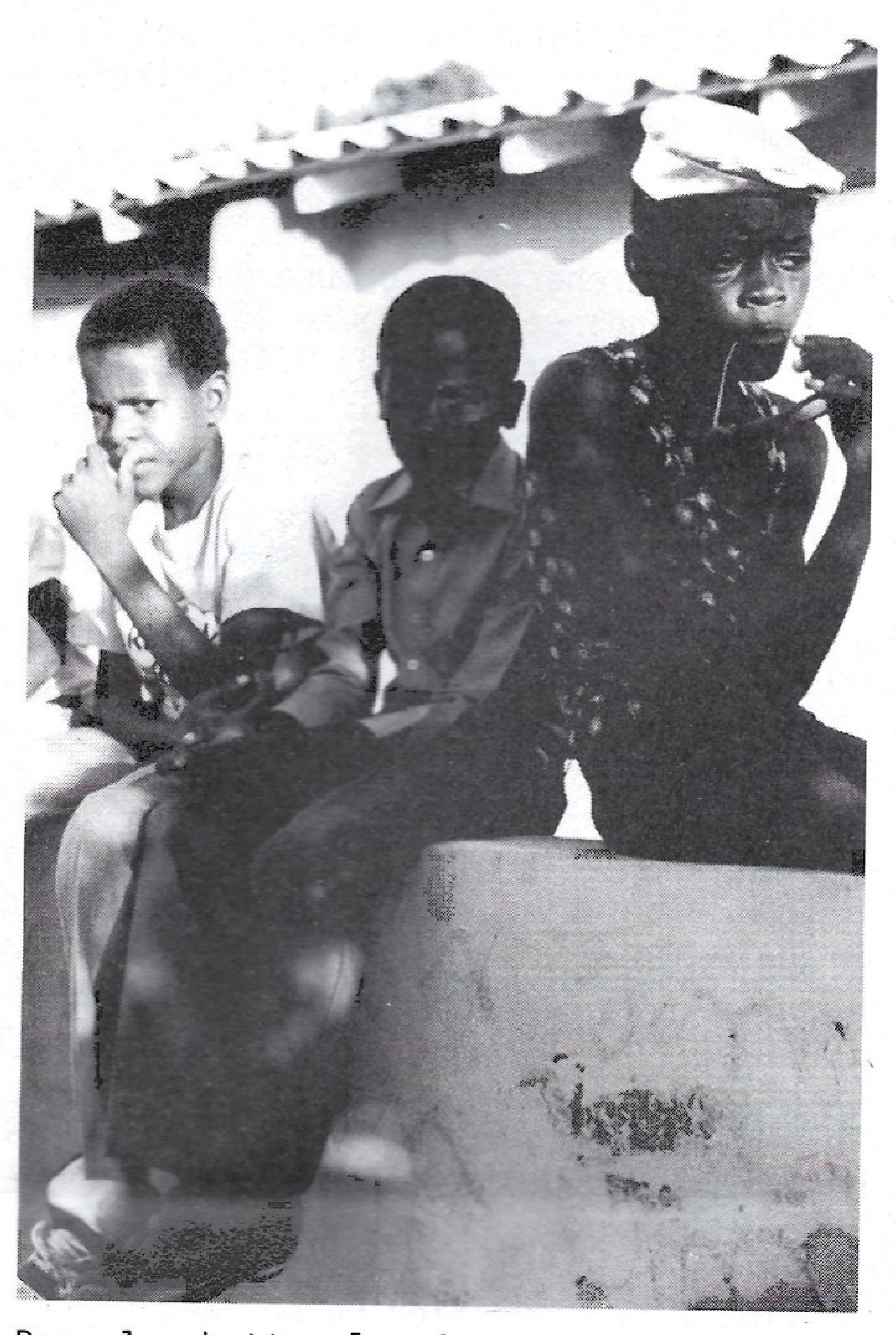
La Jamaïque était peuplée d'Indiens "Arawakks" qui l'appelaient "Xamayaca", "terre du bois et de l'eau" lorsque Christophe Colomb y débarqua en 1544. Lors de l'arrivée des Espagnols, il y avait 60'000 Indiens et les Anglais qui leur succédèrent en 1655 n'en trouvèrent plus un seul, décimés par les maladies auparavant ignorées ou exterminés.

Des esclaves noirs furent importés d'Afrique, plus spécialement des tribus Ashanti sur la côte ouest pour repeupler l'île. Les premiers colons exploitèrent l'indigo, le tabac et le cacao, mais seul le sucre leur permit de faire fortune, cultivé dans des conditions inhumaines. De nombreuses révoltes d'esclaves furent écrasées dans le sang, seuls les esclaves dits "Marrons", réfugiés dans des régions inaccessibles de l'île purent lutter sans jamais être vaincus. Les Anglais durent signer des traités leur accordant des privilèges et les Marrons vivent encore aujourd'hui dans quelques villages avec une organisation politique et sociale qui leur est propre.

L'esclavage aboli en 1834 provoque de grands bouleversements économiques et sociaux. Les émancipés se dirigent vers les villes dans l'espoir d'y trouver du



Pour faire la fête, des "disc-jockey" s'installent dans la rue avec tout leur matériel et l'on peut danser jusqu'aux petites heures du matin.
(Photo Alexianne)



Dans le ghetto, les jeunes passent une grande partie de la journée sur les murs à discuter et observer tout ce qui se passe. Rien ne leur échappe !
(Photo Alexianne)

travail non agricole ou dans les collines pour défricher des lopins de terre. L'économie se trouve en crise. Celle-ci se résout en partie vers 1860 par l'arrivée d'immigrants asiatiques prêts ou contraints de travailler dans des conditions de misère et, par la culture de la banane qui supplante celle de la canne à sucre.

A partir du 20ème siècle, l'accroissement naturel de la population est très important et atteint un seuil de saturation. L'exode rural favorise l'apparition de bidonvilles péri-urbains, véritables ghettos où toute une population en est réduite à se "débrouiller" pour survivre.
Les premières vagues d'émigration datent des années 1880. Elles sont dirigées vers Panama, Costa Rica, Cuba et les Etats-Unis, puis à la fin des années 1940 vers l'Angleterre. Durant cette période, toute l'agriculture ne va cesser de décliner et ceux qui rentrent au pays ne vont plus trouver à s'employer.

Cette nouvelle crise va favoriser l'apparition de sectes pentecôtistes d'inspiration américaine, où l'utilisation de la Bible est plus stricte, et la notion du péché accrue, et de nombreux mouvements sociaux d'où résulte la formation de deux partis qui commencent à s'affronter en 1944: le J.L.P., Jamaica Labour Party, et le P.N.P., People's National Party. C'est seulement dans les années 1920 que,

grâce à la lutte de Marcus Garvey, fondateur du mouvement rastafarien, les Noirs prennent progressivement le contrôle des affaires publiques, en particulier à travers les syndicats.

L'émigration des années 50 et 60 appauvri qualitativement la Jamaïque, ce sont deux générations de Jamaïcains recrutés dans les couches les plus dynamiques qui s'en vont chercher fortune ailleurs.
L'indépendance, proclamée le 6 août 1962, correspond à un freinage de l'émigration. Les Etats Unis et l'Angleterre ferment en partie leurs portes. Les ghettos continuent à se remplir et les conditions de vie y deviennent difficilement supportables dans ce pays où la moitié de la population à moins de 21 ans.

LA JAMAIQUE AUJOURD'HUI

La Jamaïque a un gouvernement basé sur le système anglais avec un gouverneur général, représentant de la reine. Le parlement a deux chambres, le Sénat et la Maison des Représentants. Le Sénat a vingt-et-un membres, treize nommés par le Premier Ministre et huit par le leader de l'opposition.
Les divisions politiques ne reflètent pas d'oppositions d'intérêts et ne séparent pas la population jamaïcaine horizontalement, selon les frontières de classe, mais verticalement en traversant toutes les couches sociales. Les dirigeants sont des mulâtres, issus de professions libérales ou de milieux d'affaire.
Le J.L.P., avec le Premier Ministre Edward Seaga à sa tête emporte les élections en 1944, 1962, 1967, 1980 et 1983, le P.N.P. avec Michael Manley en 1949, 1955, 1959, 1972 et 1976. Les conflits entre les deux partis n'ont pas ou peu d'idéologie politique, les dirigeants appartenant aux mêmes couches de la société, une apathie politique en résulte parmi les classes moyennes et pauvres.
M. Seaga est au pouvoir depuis 1980, à la suite de M. Manley dont les huit années de gouvernement se sont achevées dans le marasme économique et la violence politique, la population ne pouvant plus contenir son impatience devant la lenteur de la réforme sociale. Cette île est aujourd'hui un grand bénéficiaire de l'aide américaine, en deuxième position après Israël. Un parti de gauche s'est constitué en 1980 mais a un pouvoir quasi inexistant actuellement.

La Jamaïque, avec actuellement 2'280'000 habitants et une diaspora de 2'000'000 dispersés principalement entre les Etats-Unis, l'Angleterre et le Canada, possède une des natalités les plus fortes du monde.
Ses principales ressources sont l'exportation de la bauxite (premier producteur mondial), la canne à sucre, le tourisme - industrie très fragile, susceptible de réagir au moindre mouvement social ou politique - et la Jamaïque se cache d'être un des plus gros producteurs de cannabis du monde. Cette petite île fabrique sous licence une grande partie des produits dont elle a besoin pour sa consommation.
La classe moyenne, en Jamaïque, ne constitue qu'environ 20% de la population et la classe pauvre, 70%, se regroupe en majorité dans des ghettos à la périphérie de la ville tandis que la classe riche se tient au frais sur les collines qui entourent Kingston, dans des villas munies de barreaux... Sachez encore que la peine de mort par pendaison existe dans cette île.

Le chômage (environ 40% à Kingston), la difficulté de trouver un lieu d'habitation et la violence, soit de la part de ceux qui n'ont plus rien à perdre, soit de la part des forces de sécurité qui tentent de maîtriser la situation, sont parmi les grands problèmes de la Jamaïque aujourd'hui.

Je vous parlerai de la vie dans le ghetto, celui de Trench Town où je vis dans un prochain numéro. Il me semblait indispensable de vous présenter d'abord cette île souvent mal connue.

Alexianne Theytaz

DECES DU PERE JOSEPH WRESINSKI

Le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, est mort dimanche 14 février 1988 à l'âge de 71 ans.

Une délégation de l'Association des familles du Quart Monde de l'Ouest Lausannois a participé à la célébration d'accompagnement du Père Joseph qui a eu lieu à Paris le jeudi 18 février.

La veille, quelques familles présentes dans les locaux de l'Association avaient rédigé ce message.



Le Père Joseph sera toujours présent dans nos mémoires, seul son corps est mort, ses idées et son esprit seront toujours là.
Il a vécu avec les pauvres, il a partagé leur vie, il a toujours parlé en leur nom.
Il a été un exemple. C'est rare, les gens qui ont le cran qu'il a eu.
Il a été un éclaireur. Par son engagement et ses intuitions, il a compris les aspirations des plus pauvres et il a ouvert une brèche qui répondait à l'attente de milliers d'Hommes.
Si aujourd'hui nous écrivons ce message, si nous sommes réunis, c'est en fait grâce au Père Joseph.
Sa mort nous rend tristes; mais d'avoir participé au Rassemblement le 17 octobre nous donne la certitude que la lutte commencée avec lui continuera. La plaque posée sur le Parvis des Droits de l'Homme est là pour en témoigner.
Ce que le Père Joseph a déclenché il y a 30 ans est aujourd'hui un mouvement qui porte en lui une des plus grandeschancespour bâtir un monde de paix.

DIS!... TU M'ECOUTES?

grate-puce en suisse

AÏE

Taisez vous

oui

la suisse youpi

Manfred, 8 ans, Renens

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
" LA JOLIETTE "
CH. DES BOLETS
CH-2013 COLOMBIER

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

